

Le trésor du Capitaine Mer'garoc

Elle se tenait là, devant nous ! La grotte se trouvait à l'endroit exact qu'indiquait la carte. Après des mois de recherche, le trésor du légendaire capitaine Mer'garoc nous appartiendrait enfin à nous. Il ne nous restait plus qu'à suivre les instructions écrites au dos du plan. Cette caverne devrait consister en un dédale de chemins labyrinthiques.

— En avant, moussaillons ! lâcha un membre de l'équipage. L'aventure nous...

Il se tut devant mon regard assassin. Il agitait son crochet en l'air, déblatérant quelques idioties de sa bouche édentée. J'en avais plus qu'assez de ses pitreries.

— Keynes, passe devant.

— Mais Cap'tain...

— Ne discute pas !

Je posai ma main sur le pommeau de mon sabre, le forçant à obtempérer. Il baissa les yeux et s'exécuta. La position d'éclaireur était la plus risquée, mais je doutais qu'il reste encore des pièges fonctionnels pour un trésor si ancien. Mon second vint vers moi et me tendit un morceau de calcaire. Ewert Clarc arborait son habituel sourire arrogant, fier d'avoir déniché ce que je lui avais demandé.

— Voilà boss ! Avec ça, impossible qu'on se perde.

Il hésita un instant, avant de poursuivre à voix basse.

— Entre nous, il est hors de question qu'on partage à parts égales, pas vrai ?

Il m'indiqua Keynes Smyth d'un geste discret. Le Clarc comprenait vite. Malgré son ego problématique, je ne regrettais pas de l'avoir nommé bras droit.

– On verra ça en temps et en heure, répondis-je avec un sourire complice. Pour le moment, suivons notre guide ; s’il se décide à rentrer dans cette putain de caverne !

J’avais hurlé cette dernière phrase au bon à rien qui tournait en ronde au lieu de nous ouvrir la marche comme je lui avais demandé. Il hésitait à franchir un couloir de pierre humide qui menait jusque dans la grotte.

– Chef, je vais glisser ! implora-t-il en se retournant vers moi.

C’en était trop ; je sortis mon arme sous les rictus de mes compagnons et avançai d’un pas décidé vers le matelot Smyth. Ce dernier comprit la menace et traversa le passage périlleux avec brio.

– Et bien, quel guide nous avons là ! Il nous montre le chemin avec plaisir.

Mes railleries firent de nouveau rire mon équipage. Je fis signe à mes compagnons de me suivre et m’aventurai dans la grotte. J’avais choisi dix volontaires pour m’accompagner chercher le trésor. Keynes, malgré son caractère insupportable, possédait de bonnes qualités de repérage et restait alerte.

– Capitaine, je sens une présence !

Trop alerte. Je regrettais déjà de l’avoir pris. J’ignorai cette remarque et me contentai d’un soupir, mais mon équipage continua de le railler pour ses idioties. Comment quelqu’un de si enthousiaste pour les abordages pouvait-il se montrer si couard ? Une fois à l’intérieur, mes hommes sortirent leurs torches et j’allumai ma lampe à huile. Je dus ensuite à nouveau pousser en avant notre éclaireur.

– Matelot Smyth, tout le monde compte sur toi ! Ne laisse pas les fantômes t’effrayer.

Ce dernier ne fut pas vexé, mais apeuré par ma remarque. Je me couvris le visage de ma main avant d’éclater de rire. Il allait devoir justifier sa place dans l’équipage après ça. Malgré tout, il s’aventura dans les profondeurs de la caverne – le bras tremblant.

Je lançai des chants pirates et nos voix résonnèrent joyeusement à travers

les galeries. La lumière du jour avait déjà disparu. À chaque intersection, Keynes se retournait pour me demander la direction à suivre – j’avais gardé la carte, par prudence. Il paraissait de moins en moins rassuré, mais les indications se révélèrent pourtant bien plus fiables que je ne l’aurais cru. Mon second prenait soin de marquer à la craie l’itinéraire que nous avions emprunté.

Sur notre chemin, nous vîmes une statue de vieille femme. La troupe s’arrêta pour la dévisager. Ses longs ongles semblaient vouloir nous agripper tandis que sa chevelure se composait de serpents de pierre ondulant sur son crâne. Quelques paires d’yeux gravés nous observaient fixement, comme s’ils sondaient notre âme. Je me sentis mal à l’aise ; de désagréables souvenirs commencèrent à refaire surface. Je les chassai avant qu’ils ne me déconcentrent : ce n’était pas le moment de ressasser le passé. Je remis le groupe en marche, en gardant une prudente distance avec Smyth. Je devais bien forger son caractère ; il ne pouvait pas rester une poule mouillée toute sa vie.

– Je sens quelque chose là, vraiment ! lâcha-t-il d’un ton frôlant l’épouvante. Je...

Soudain, sa torche s’éteignit. J’étais trop loin de lui pour apercevoir ce qui se tramait. Il poussa un petit cri paniqué, puis un long hurlement. Un appel à l’aide empli d’horreur et de désespoir. J’entendis alors sa voix s’éloigner comme s’il venait de chuter dans les entrailles de la Terre. Je me précipitai là où se situait Keynes la dernière fois que je l’avais vu. Je trouvai sa torche éteinte, gisant à côté d’une immense faille. Il n’avait pas pu la manquer de là où il était ; pourquoi était-il tombé ? Je scrutais les environs : pas la moindre trace ou odeur de bête sauvage ; et comment aurait-elle survécu dans les ténèbres ? Je rallumai son flambeau et la jetai dans le gouffre ; même ainsi, je ne pus distinguer le fond. Impossible d’aider notre camarade. Quoi qu’il en soit, nous allions devoir redoubler de prudence. Il y aurait peut-être d’autres précipices plus loin.

– Je prends le relais, fis-je, en rogne. Il faut tout faire par soi-même, ici !

Pour progresser, nous étions obligés d’emprunter un maigre sentier au bord de la faille. Je me mis en route comme si de rien n’était. J’espérais que mon attitude aurait rassuré l’équipage, mais cela eut moins d’effet que je n’aurais cru. J’entendais des gens parler de rebrousser chemin.

Nous avions arrêté de chanter — cela aurait sonné faux. Une fois le danger traversé, je soufflai un grand coup. Il venait de crever, cet ahuri ! Je m'assis pour reprendre mes esprits, mais ce que je vis derrière moi me glaça.

— Où sont passés les autres ?

Mes matelots se retournèrent, interloqués. Il manquait les camarades qui fermaient la marche — nous n'étions plus que cinq. Pourquoi ces bâtards avaient-ils décidé de nous laisser seuls ?

— Ça les amuse, hein ? Si je retrouve ces déserteurs, je les jetterais moi-même aux requins ! Ça ne fera qu'une plus grande part de trésor pour chacun d'entre nous. En avant !

Ce bref discours remotiva le reste des troupes, sauf mon second qui demeurait perplexe. Que pouvait-il penser ? En réalité, je ne voulais pas le savoir. Tout ce qui m'importait était de trouver ce foutu trésor et de sortir riche d'ici. J'ouvris donc la marche, assisté d'Ewert. Les indications de la carte ne mentionnaient pas la crevasse de tout à l'heure, mais elles restaient cohérentes avec les différentes intersections que nous croisions.

Nous avançons dans un silence propice à la réflexion. Les souvenirs que cette maudite statue m'avait mis en tête continuaient de me revenir. Ces interminables moments que je passai, seul, enfermé dans ce cercueil, dans la cave de mon salaud de père. Des heures à pleurer, à supplier et appeler à l'aide, sans ne jamais recevoir de réponse. Je préférais encore quand il me battait. Le tuer fut ma première grande fierté.

Après une bonne marche, nous arrivâmes dans une immense salle. De l'eau perlait de séculaires stalactites au plafond avant de chuter dans l'abysal gouffre au centre de la pièce. À ce moment, le vent se mit à hurler. De plus en plus fort. Je finis par être stupéfait de sa puissance et allai me planquer derrière un rocher pour me couvrir. Mon second me rejoint, sa lumière éteinte par le souffle. Il essayait de me parler, mais je ne comprenais rien à cause des bourrasques. Je perçus des cris diffus ; provenaient-ils de mon équipage ?

Après quelques minutes, l'agitation retomba. Clarc se servit de ma lampe pour rallumer sa torche et partit en premier retrouver nos compagnons. Je le trouvai figé d'horreur devant les corps bleutés de nos camarades. Ils semblaient

s'être débattus avec fureur, mais sur leurs yeux convulsés demeurait une expression de terreur. Je pris leur pouls, sans grande conviction. Tous morts. D'asphyxie, sans nul doute, même si ça n'avait aucun sens : le vent n'étranglait pas les humains. Pourtant, pas de trace de strangulation sur leur cou. C'était comme s'ils avaient été privés d'oxygène durant de nombreuses minutes. Je me retournai vers Erwet pour essayer de trouver en lui une lueur d'espoir ou un début d'explication. Il avait disparu, sans un mot.

– Clarc ? Hey, Clarc, t'es passé où ?

Comme seule réponse, je reçus le faible écho de ma voix.

– C'est pas le moment de te foutre de ma gueule, enfoiré ! T'es là, hein ? Tu me fais juste une blague ? Haha !

Je me mis à rire de façon incontrôlée. Ils m'avaient tous trahi, alors. Ils m'avaient laissé seul dans cette caverne sombre et humide.

– Revient Ewert ! hurlais-je. Je te jure que si tu veux garder le trésor pour toi tout seul, je te crèverais les yeux. Tu m'entends ? Salaud !

Mes paroles restèrent vaines. Seule la faible lueur de ma lampe me tenait compagnie à présent. Je m'avouai confus ; tout était allé si vite. Je fixais le morceau de calcaire qui me servirait à retrouver mon chemin. Mon regard se posa ensuite sur la carte, entreposée avec hâte dans la poche de mon manteau. Allais-je continuer ? Je ne pouvais pas décevoir mon équipage, resté sur le navire. Je devais avancer. Et si Clarc s'était foutu de moi, il allait le payer. Seul le trésor comptait. Seul le trésor comptait. Le répéter dans ma tête se révéla peu efficace. La solitude me pesait. Je ne la supportais pas. Pourquoi m'avaient-ils abandonné ?

– Alors Keynes, on a peur de passer devant ? Haha...

Bon dieu, qu'étais-je en train de faire ? J'avais tel un sans âme, les yeux écarquillés, à parler à un mort.

– Erwet, on devrait partager comment le trésor ? Tu penses que ce bon à rien de Symth en mérite le moindre denier ? Erwet, réponds-moi... Réponds...

Je me mis à sangloter. Je perdais complètement la raison. La peur finit par

s'emparer de moi. Pourquoi chercher ce stupide trésor ? Je m'entendis pousser un cri de terreur avant de prendre mes jambes à mon cou. Je ne pouvais plus endurer cela. Cette maudite grotte n'aura pas ma peau. Une force était à l'œuvre ici, un suppôt du diable !

Je me vis courir, sans ne plus contrôler mes foulées. J'agitais mes bras comme un dément, pour espérer obtenir un semblant de vitesse. Je perdais la tête. Sous mes yeux défilèrent les corps inanimés, asphyxiés, de mon équipage. Dans ma précipitation, je glissai sur un rocher humide et m'étais de tout mon long sur la pierre glaciale. Horreur ! Ma lampe venait de se briser. Je saisis la torche d'un de mes malheureux camarades et l'allumai avec les derniers vacillements de la flamme au sol.

Ma tête tournait. Sans mon idée de noter la route avec une craie, je me serais perdu. Je rebroussai chemin jusqu'à la crevasse où Keynes était tombé. La sortie se rapprochait. Mais je n'eus le droit qu'à un cul-de-sac. J'avais dû me tromper de direction. Pourtant, les traces au mur m'indiquaient avec certitude que je me trouvais à l'entrée que nous avions empruntée. Je reconnaissais même les lieux. Quelle était cette folie ? Je tombai à genoux. J'entendis un rire hystérique résonner. Je mis un instant avant de comprendre qu'il provenait de ma bouche. Je ne pouvais m'arrêter. Quelqu'un me faisait tourner en bourrique. C'était la seule explication.

– Alors, viens là, qui que tu sois ! Je t'attends ! hurlais-je les larmes aux yeux, en enfonçant les ongles dans le bois de mon flambeau mourant.

Dans un ultime courant d'air, ma torche s'éteint.